

Pèlerins

en marche

- Le MC en route pour les Îles
- La prière du Seigneur
- Aimer la vie

*«Suivez jusqu'au bout la route que je vous prescris, dit le Seigneur, et vous serez heureux»
(Jérémie 7,24)*





Page 7



Page 11



Page 28

Éditorial

Le comité de rédaction

Page 3

Mot du National

Écoute battre le cœur du monde
Noëlla Harvey

Page 4

Pèlerins d'ici

Ouvrons nos horizons
Claudine et Gaétan Berniquer

Page 6

La force du MC, c'est la fraternité
René Vigneau

Le MC vogue vers les Îles
Le comité de rédaction

En pèlerinant

Un pionnier du MC : Manuel Aparici

Page 8

Dossier

Le «Notre Père»
Germain Grenon, m.s.a.

Page 11

Halte-prière

Le «Notre Père» du croyant engagé
«Notre Père» pour la paix et pour l'unité
Prière au Maître de la moisson

Page 18

Pèlerins d'ailleurs

Message d'Eduardo Bonnín
40 ans des Éditions Trépode (Venezuela)
Témoignage de Liège (Belgique)
Une cursilliste élue Miss Séville (Espagne)

Page 20

Pèlerins en action

La *Réunion de Groupe* en Suisse
Bâtir des ponts
Mariage, un vrai de vrai!

Page 24

Halte détente

Avis de recherche (p. 6)
On veut changer le logo (p. 10)
Grâce pour nos oreilles! (p. 24)

Page 26

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel expédié par la poste = 12\$ par année (20\$ pour 2 ans).

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain = 8\$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du «Mouvement des Cursillos».

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.
Coordonnées du secrétariat : 7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal, Qc H2R 2Y1 Canada
Téléphone et télécopieur : (514) 273-7429 Courriel : pem@cursillos.ca • Site internet : <http://cursillos.ca>



Photo d'archive

Menu varié

Les lecteurs assidus de notre revue PEM retrouveront ici le menu varié que nous leur offrons dans nos rubriques habituelles. D'abord le «Mot du National» qui donne un aperçu du dernier Conseil Général du MCFC et vous invite à relire quelques numéros des Idées Fondamentales. Dans «Pèlerins d'ici», c'est au tour du diocèse de Valleyfield de se présenter, et au diocèse de Gaspé de nous annoncer qu'il prend le large vers les Îles...

La rubrique «En pèlerinant» nous découvre une page inconnue de l'histoire du Mouvement et le rôle déterminant joué par Manuel Aparici. Le sujet du «Dossier» reproduit une causerie du P. Germain Grenon m.s.a., sur l'oraison dominicale et fournit des outils sur le Net pour en prolonger la réflexion lors des Ultreyas qui reprendront leur cours normal, après les vacances.

Nous vous offrons une «halte-prière» qui contient plusieurs versions du «Notre Père» pour diverses circonstances.

Dans «Pèlerins d'ailleurs», vous trouverez des témoignages cursillistes venus de différentes

parties du monde. La rubrique «Pèlerins en action» lance une invitation à «bâtir des ponts» (pour souligner les 75 ans du pont Jacques-Cartier), et démontre qu'il y a encore de vrais mariages, quoiqu'on pense! Pour clore ce menu par un dessert, vous lirez en page finale, un texte de Son Exc. le lieutenant-gouverneur du Québec, Mme Lise Thibault.

Sans doute aurez-vous remarqué l'absence de la rubrique «Pèlerins en dialogue». C'est que nous n'avons reçu aucun autre commentaire cette fois-ci, sinon celui d'une personne qui nous avouait que nous l'avions fait pleurer avec notre dossier spécial sur Mozart (# 14). Cependant, nous avons reçu deux courriels qui ne concernaient pas proprement la revue mais plutôt le MC en général. Nous y avons donc répondu dans deux entrefilets : «On veut changer le logo» (p. 10) et «Grâce pour nos oreilles» (p. 24)

Pour reprendre cette rubrique, nous attendons vos suggestions, vos critiques mêmes, ou vos textes, pour les publier. En attendant, bonne reprise des activités scolaires et pastorales, en septembre! Le Christ compte sur nous, de Colores! 🙏

Le Comité de rédaction du PEM



« Écoute battre le cœur du monde »

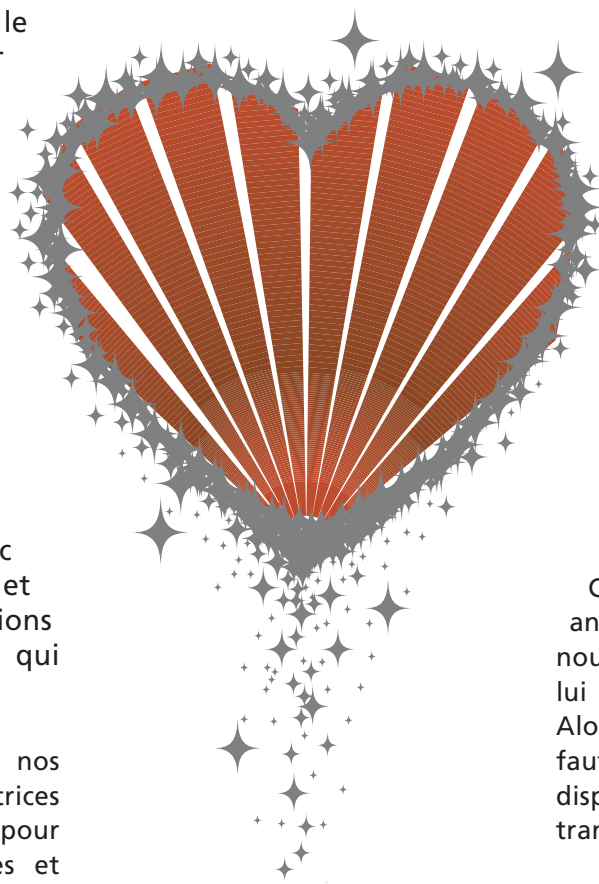
Ce titre reprend le thème de notre dernier Conseil Général qui s'est déroulé au Lac Bouchette dans le diocèse de Chicoutimi les 26-27-28 mai dernier. Bénéficiant des nombreuses palancas reçues (en passant, merci pour votre grand support!) notre fin de semaine s'est déroulée dans la belle fraternité qu'on connaît au Cursillo, avec la joie des retrouvailles et la tristesse des séparations pour ceux et celles qui terminent un mandat.

La journée du vendredi, nos animateurs et animatrices spirituelles se sont réunis pour partager leurs expériences et échanger sur leur animation dans nos communautés.

Samedi matin, suite au dévoilement du thème, notre amie Johanne St-Pierre, du diocèse de Chicoutimi, nous a offert un rollo très apprécié, expliquant la différence entre entendre avec les oreilles et

écouter avec le cœur. André Gagnon, du même diocèse, nous a interprété le chant thème qu'il a composé spécialement pour nous.

En guise de réflexion sur l'étude et la sélection des milieux (precurso), nous posons un premier



regard sur la culture actuelle dans les provinces francophones au Canada d'aujourd'hui. Ce milieu où nous vivons chaque jour est marqué par une culture de communication et par le pluralisme. Il valorise l'autonomie des personnes et la participation démocratique

aux débats. Enfin, ce milieu se définit comme une culture critique, marquée par la science et la technique ainsi que par l'autonomie à l'égard du religieux et des Églises.

À la lumière notamment des Idées Fondamentales ainsi que de la VIe rencontre mondiale tenue au Brésil en 2005, déplorant l'absence d'analyse et de sélection des milieux, nous partageons en équipe sur ce que nous vivons chez nous au Canada français en vue d'un pas à franchir, éventuellement.

Nous savons combien il est dérangeant d'étudier l'analyse et la sélection des milieux. C'est du neuf pour beaucoup d'entre nous.

Qu'est-ce qu'un milieu? Comment fait-on pour analyser un milieu? Le Cursillo nous appartient. C'est nous qui lui donnons sens et vitalité. Alors la grande question est: faut-il parrainer pour ne pas disparaître ou parrainer pour transformer notre milieu?

Carlos Muñoz, président du GANC (Groupe Amérique du Nord et des Caraïbes) disait dans son témoignage: « Le Cursillo est un outil indispensable pour répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui. Le but du Cursillo n'est pas de remplir nos églises mais de rendre le monde plus humain ».



Pour terminer notre C.G., chaque diocèse est invité à faire un pas chez lui, en ce qui a trait à l'étude des milieux et à la sélection des candidats.

La réponse est dans l'attitude positive de chacun et chacune de nous face à ce défi.

Les solutions, nous ne devons pas les attendre d'ailleurs. «Il ne faut jamais douter qu'un petit groupe de personnes peut

transformer le monde. Car c'est tout ce qui a marché jusqu'à présent !»

Pour la préparation du prochain Conseil Général (en octobre), voici quelques références puisées dans les Idées Fondamentales. Prenons le temps de les consulter:

Sélection des milieux (# 181 à 183)

Étude et animation chrétienne des milieux (# 416 à 421)

Étude et sélection des milieux (# 211 à 217)

Recherche de candidats (# 218 à 228)

Le Christ compte sur nous!
De Colores! 🌍

Noëlla Harvey, vice-présidente
noellaharvey25@hotmail.com

Ce n'est plus comme dans le temps!

Lorsqu'il a fondé le MC à Sherbrooke, en 1965, le P. Jean Riba a choisi comme milieu à évangéliser: la famille. Aujourd'hui, cela ne fonctionne plus.

Pourquoi? Parce que si autrefois la vie d'une personne se construisait autour de la famille, de nos jours, chaque individu invente son propre réseau. Un sociologue à l'INRS, Annick Germain, résume cette situation en une phrase paradoxale: «Nous ne sommes pas individualistes mais nous sommes de plus en plus des individus».

Et la revue Actualité (juillet 2006, p.34) commente: «Il y a 50 ou même 30 ans, la vie d'une personne, ses interactions avec l'entourage étaient dictées par son sexe, sa nationalité, sa place dans l'échelle sociale. Ce n'est plus vrai! Nous sommes maintenant à l'ère de l'individu, où chaque personne doit se définir pour elle-même, en fonction de ses goûts, de ses capacités, de ses centres d'intérêt. Les réseaux d'aujourd'hui se basent sur l'individu et ses préférences plutôt que sur l'appartenance à un grand groupe, ethnique ou religieux» (Sylvie Jochems, professeur de travail social à l'UQAM).

Il y a 50 ans, Marie, francophone née en 1925, aurait probablement été une mère de famille de culture catholique. Conséquemment, elle aurait été membre du Cercle des Fermières. Aujourd'hui, la même femme, née en 1964, se définit comme «avocate, aquarelliste amateur, passionnée de cuisine indienne et préoccupée par le développement international». Ce sont ses champs d'intérêt et non plus son appartenance religieuse qui déterminent ses liens avec la collectivité.

«Cela crée des situations parfois difficiles pour les groupes ou les Mouvements, qui ne peuvent plus compter sur un bassin de fidèles adhérents», ajoute Johanne Charbonneau, sociologue, «mais ça ne pose aucun problème aux individus. Certains de leurs liens personnels survivent à ces changements, d'autres disparaissent, d'autres encore s'ajoutent; mais on ne peut en déduire que leurs liens s'effilochent».

Le comité de rédaction.



Ouvrons nos horizons

Il nous fait plaisir de vous parler de notre beau diocèse de Valleyfield. Situé au sud-ouest de Montréal, notre diocèse est guidé par un Évêque qui est cursilliste, Mgr Luc Cyr. Pour notre Mouvement, le diocèse de Valleyfield comporte quatre régions qui englobent 16 communautés cursillistes actives.

La région Centre guidée par Jules et Denise Claeys, la région Est guidée par Julie Brunette et Marco Ouellet, la région Sud guidée par Etienne et Marcelle Soucy, la région Vaudreuil-Soulanges guidée par Louise Garrett et Pierre Lalonde ainsi que notre animateur spirituel et son épouse René et Carmen Vigneau qui forment avec nous, le «quatuor» diocésain.

Nos communautés sont de plus en plus vivantes et participantes.



Claudine et Gaétan Berniquier

Des cursillistes très engagés au sein du MC organisent soit des soirées thématiques tel que «Le cœur a de la mémoire» qui souligne les anniversaires cursillistes qui ont un multiple de 5; soit un souper spaghetti diocésain; une soirée bowling; ou bien des soirées de prières et d'autres activités considérées plus régionales.

Notre thème pour l'année 2006 est «Ouvrons nos horizons» et le chant-thème: «Va au grand large». Cette année, trois Cursillos, dont possiblement un en tant que 4e Jour, seront vécus dans notre diocèse.

Enfin, nous sommes de fiers parents d'un fils de 20 ans qui a vécu «La Flambée». Ce Mouvement tente de s'implanter pour nos jeunes dans le diocèse et nous sommes très heureux de travailler comme responsables diocésains depuis 2003.

Nous voguons en haute mer, guidés par le Christ et nous savons qu'Il nous mènera à bon port. Souhaitons que nous vous rencontrerons lors de notre voyage... Que Dieu vous bénisse et vous garde dans son Amour! De Colores. 🙏

Claudine et Gaétan Berniquier
gberniquer@videotron.ca

Avis de recherche

Sur le site Internet du MCFC, il y a une rubrique intitulée «Coffre à outils». Mais nous sommes en manque d'outils pour le remplir! Si quelque lecteur avait en mains des schémas d'Ultreyas par exemple, ou tout autre matériel pouvant aider les cursillistes, prière de nous les faire parvenir, en format WORD, autant que possible, à notre courriel : pem@cursillos.ca



La force du MC, c'est la fraternité

En 1984, j'ai été contaminé par le meilleur des virus: celui de la fraternité. Nouvellement déménagé à Ville-Mercier, il y avait à l'église, le dimanche, un groupe (5 ou 6 couples) qui m'interpellaient. Ces gens vivaient quelque chose que je ne trouvais pas chez les autres paroissiens.

J'étais bien intrigué par leur comportement et ressentais un grand désir de vivre tout comme eux. En les voyant, j'aurais eu le goût de chanter avec Robert Lebel: «Voyez comme ils s'aiment, voyez leur bonheur!». J'en ai parlé à une compagne de travail qui faisait partie de ce groupe et... c'est alors qu'elle m'a offert de nous parrainer mon épouse et moi.

C'est en vivant mon Cursillo que j'ai compris que ce petit groupe, comme tous les autres cursillistes rencontrés depuis ce temps, vivaient entre eux ce qui a fait la force des premières communautés chrétiennes: la fraternité.

Devenu animateur spirituel diocésain, chaque Cursillo que je vis me confirme que les participant(e)s sont moins marqués par le contenu des rollos que par la dimension fraternelle qu'ils expérimentent tout au long des trois jours. La joie ressentie au moment de la clausura est sûrement le fruit de cette belle fraternité vécue à travers le Mouvement.

Il est important que l'on fasse tout en notre pouvoir pour conserver et développer ce climat de fraternité. Grâce à lui sera créé un réel sentiment d'appartenance au Mouvement et les partages y gagneront en profondeur.

Vivre dans la fraternité est le plus beau témoignage que les cursillistes peuvent donner et par le fait même la meilleure façon de faire du recrutement. J'en suis convaincu. C'est là notre force! Eduardo Bonnín définissait ainsi le but du Cursillo: «Se faire des amis pour en faire les amis du Christ!» Soyons frères et sœurs dans le Christ. De Colores! ☺

René Vigneau, diacre
AS du diocèse de Valleyfield
renevigneau@videotron.ca

Le MC vogue vers les Îles

Dans les premiers jours d'octobre 2006, le bateau du MC ouvrira ses voiles pour se rendre aux Îles de la Madeleine. L'idée a germé dans le cœur de Sr Odette Cormier, du diocèse de Gaspé, qui en a parlé avec le P. Mario Doyle, rédemptoriste, le modérateur de l'équipe pastorale dans le secteur-est des Îles.

On attendait un signe de la Providence et finalement, la réponse a été plus qu'évidente. Qu'on en juge. Toutes les personnes consultées pour faire

partie de l'équipe, ont accepté sans hésitation! Il y aura des rollistes venant de quatre diocèses: Gaspé, Chicoutimi, Québec et Valleyfield... La répondante régionale a cru elle-même au projet et l'a fortement encouragé. Sœur Odette a reçu du soutien de la part du secrétariat de Rimouski-La Pocatière pour l'organisation.

Puis, il a été facile de trouver un lieu convenable aux Îles, parce que la date choisie était en dehors de la saison touristique, et par conséquent, les prix étaient intéressants. On est assuré maintenant qu'il sera facile de trouver les candidats requis pour ce premier Cursillo dans les Îles... peut-être même un gros groupe! Que demander de plus pour plonger dans les eaux du Golfe?

S'il y a des cursillistes qui n'ont pas pris de vacances encore, pourquoi n'iraient-ils pas à la Clausura, le 8 octobre prochain, pour les surprendre? Voici les coordonnées:

Club Vacances des Îles
377, Route 199
Grande Entrée, QC G4T 7A5
Tél. : 418-985-2833

Il y a aussi un Télécopieur, pour ceux qui désirent envoyer des Palancas, «à l'attention de Sr. Odette Cormier pour le Cursillo»: 418-985-2226.

Cela ne coûte pas cher et ça leur fera tellement plaisir! Le Christ compte sur toi!

En terminant, si vous désirez plus d'informations, voici le courriel de Sr. Odette Cormier: odecor03@globetrotter.net ☺

Le comité de rédaction



Manuel Aparici, Pionnier du Mouvement des Cursillos

NDLR. On sait que la Cause de béatification de ce pionnier est maintenant en Cour de Rome. Voici un article sur son influence dans notre Mouvement, rédigé par un ex-membre du Conseil Pontifical des Laïcs.

Le Serviteur de Dieu Manuel Aparici Navarro, surnommé «le colosse du Christ, de l'Église et du Pape», à partir de sa fulgurante conversion au Christ à l'âge de 25 ans – lors des Exercices Spirituels de S. Ignace, où sa mère l'avait envoyé – a assumé pleinement sa responsabilité chrétienne comme laïc, avec une générosité héroïque. Il a milité dans l'AC (Action Catholique), où il fut le président national de 1934 à 1941, la période la plus sombre du XXe siècle en Espagne.

Une fois prêtre, il devint l'Aumônier national de 1950 à 1959, l'année où il contracta la maladie grave qui devait l'emporter le 28 août 1964. Manuel Aparici a été l'un des pionniers de ce qui deviendra un jour le Mouvement des Cursillos. Voici comment.



Manuel Aparici

Le rêve d'un président dynamique

Le premier février 1936, en tant que président de l'AC, il était reçu en audience privée par Pie XI – c'était la seconde fois que le Pape le recevait – et c'est là que Manuel Aparici lui exposa son projet d'organiser un immense pèlerinage de 100,000 jeunes garçons à Santiago de Compostelle.

Il disait: «Les âmes fuient le Seigneur. Partout, l'apostasie et le matérialisme augmentent. Or, en Espagne, nous avons un tombeau pratiquement oublié au milieu du paganisme, mais il contient les restes vénérés d'un grand Apôtre.... Saint-Père, laissez-nous convoquer toute la jeunesse de l'Action Catholique d'Espagne. C'est là que nous apprendrons les leçons de Santiago, et la jeunesse de l'AC ne sera plus qu'un seul apôtre, rempli de votre angoisse pour les âmes et appliqué totalement à votre service!».

Mais à cause de la guerre, le fameux pèlerinage ne se réalisera qu'en 1948...

Manuel Aparici vivait enthousiasmé par l'idée de la spiritualité pèlerinante comme moyen apostolique pour «ramer en haute mer» et atteindre la sainteté, à laquelle nous sommes tous appelés. Il adopta la consigne de l'un de ses collaborateurs: «Des saints pour Santiago!», et lui-même expliquait le sens du pèlerinage à Compostelle comme étant un idéal de sainteté et d'apostolat, dans une phrase demeurée célèbre: «Faire pèlerinage, c'est marcher avec le Christ vers le Père, poussés par l'Esprit, avec l'aide de Marie, entraînant ses frères avec soi».

La passion que le Serviteur de Dieu a mise dans cet idéal était telle que toute sa vie et son oeuvre en ont été imprégnés. Et il a su faire vibrer toute une jeunesse, en la lançant à la recherche de l'amitié avec le Christ, au moyen de «la vie de grâce consciente, croissante et partagée» (expression qui sera reprise mot à mot dans les «Idées Fondamentales» Ndt).

Ce grand apôtre utilisa la même mystique pour «attirer les jeunes au Christ en leur inoculant la foi», selon les mots d'un couplet de l'Hymne de l'AC. Il a fait passer les membres de 20,000 à 100,000, et des 400 centres paroissiaux, il en créa plus de 2,000! Comme la «sentinelle de la Maison d'Israël», il jouait



du clairon pour appeler la jeunesse au réveil et les stimuler à entreprendre la route avec le Christ, les invitant à se mettre en marche vers Santiago – symbole de la Jérusalem céleste – soit matériellement pour ceux qui le pouvaient, soit spirituellement pour les autres.

Manuel Aparici inaugura en 1940 et répandit par toute l'Espagne ce qu'il a appelé: «les cursillos de formation des pèlerins». Le contenu de ces cours était profondément théologique,

jeunes de l'AC de Majorque, écrivit ses impressions: «La jeunesse de l'île se mobilisait. Chaque jour croissait l'enthousiasme et la générosité. Une nuit d'avril, plus de 3,000 garçons montèrent au sanctuaire de Notre-Dame de Lluc (prononcez «you-que) parmi lesquels 700 se rendront jusqu'à Compostelle. Le climat spirituel que nous vivions, nous faisait pressentir que «cela» ne pouvait pas se terminer quand nous aurions déposé nos bourdons (c'est-à-dire nos

crise de la jeunesse d'alors, afin:

- a) d'utiliser les Cursillos comme méthode d'évangélisation des jeunes;
- b) de revitaliser l'esprit apostolique de l'AC;
- c) d'offrir à l'Église une mine de militants dans les paroisses.

Expansion du MC

Le premier Cursillo à se donner en dehors de l'île Majorque aura lieu à Toledo, en mai 1954, et correspondra au numéro 99

Manuel Aparici inaugura en 1940 et répandit par toute l'Espagne ce qu'il a appelé: 'les cursillos de formation des pèlerins'.

centré sur le Christ, l'Église et l'Homme, avec une pédagogie active et festive, de sorte que tout participant en ressortait fortement impressionné.

Le passage de l'AC au Cursillo

Ces petits cours ont favorisé l'incorporation de nombreux jeunes dans les rangs de l'AC. Et c'est parmi ces jeunes, pour qui Manuel Aparici était le leader, que naîtront plus tard les Cursillos de Cristiandad.

Au diocèse de Palma (à Majorque), où sera fondé le MC, on a organisé 6 cursillos de formation de pèlerins, avant 1948.

Don Sebastián Gayá, qui était alors l'Aumônier diocésain des

bâtons de pèlerins), mais que ce ne devait être qu'un début».

Quatre mois après le fameux pèlerinage à Compostelle, on réunit 21 candidats, en janvier 1949, avec la bénédiction de Mgr Hervás, qui baptisera plus tard ce nouveau Cursillo du nom de «Cursillo de Cristiandad». On continua à donner d'autres Cursillos semblables, avec autant de succès, sur toutes les îles Baléares.

C'était devenu l'activité principale des jeunes de l'AC. C'est ainsi qu'arriva l'Année Mariale de 1954, et Manuel Aparici, devenu entre temps l'Aumônier national des Jeunes de l'AC, décida d'implanter le MC sur la péninsule ibérique, comme réponse pastorale à la

de Majorque. Les membres du Conseil national des jeunes de l'AC y participeront. Manuel Aparici était l'Animateur spirituel, assisté de l'AS de Majorque, Don Juan Capó, et le recteur était le président diocésain de Majorque, Eduardo Bonnín. À cette époque, le Cursillo n'était ouvert qu'aux jeunes exclusivement. C'est quand Mgr Hervás est arrivé à Ciudad Real que l'on commença à le donner aux hommes d'abord, et puis finalement aux femmes.

Il est à remarquer qu'à partir de ce moment-là, le Serviteur de Dieu, Manuel Aparici, se livra entièrement à la tâche d'animer des Cursillos à travers tous les diocèses d'Espagne. Je l'accompagnai comme recteur,



En pèlerinant

à maintes reprises (75 au total), jusqu'à ce qu'il soit terrassé par un infarctus (en 1959).

Il dût délaissé sa charge, mais n'en continua pas moins, depuis son fauteuil roulant et en embrassant sa croix, à donner son témoignage lumineux du Christ et de l'Évangile.

Connaissant bien Manuel Aparici – qui fut mon guide spirituel durant 15 ans – je suis persuadé qu'il se réjouira grandement, du haut du ciel, de voir que son labeur aura produit des fruits abondants qui se manifestent maintenant dans le Mouvement des Cursillos. Si jamais son procès de béatification progresse, nous aurons bientôt

un autre saint cursilliste, avec les martyrs du Mouvement en Amérique Latine. 🙏

José Díaz Rincón
(Traduit de l'espagnol
par L.G. s.s.s.)

On veut changer le logo !

Un lecteur nous écrit pour nous dire qu'on parle de changer le logo du MCFC. C'est une bonne occasion pour préciser deux ou trois choses. D'abord, ce logo n'est pas le logo du MC au niveau mondial (d'ailleurs, il n'y en a pas encore, car les fondateurs de Majorque disaient toujours qu'étant donné que le MC n'est pas une association, il ne devait pas avoir d'emblème, ni cotisation, ni drapeau, etc.)

Ce logo a été créé par le diocèse de Québec, alors que celui-ci était à la tête de l'Exécutif du MCFC, en 1982. Il a été adopté par la suite par tous les diocèses du MCFC. Personnellement, chaque fois que je suis allé dans des rencontres internationales et que j'arborais l'épinglette de notre emblème, on m'a toujours félicité et même envié! Aussi, j'ai tenté de le faire approuver au niveau mondial, mais il y avait déjà trop de pays qui en avaient

un autre et qui ne voulaient pas l'abandonner. L'Espagne avait la coquille St-Jacques (emblème de Compostelle).

Le Brésil, le Mexique et le Venezuela ont chacun un logo différent. Bien sûr, le Conseil Général a toujours autorité pour le modifier, mais avant de le



faire, il faudrait bien connaître le sens de celui que l'on a, qui répond parfaitement à la mentalité exprimée dans les Idées Fondamentales.

C'est ce que recommande Eduardo Bonnín dans son article sur le «charisme du MC» (voir PEM, # 12, p. 17, lorsqu'il parle d'éviter les «modifications intempestives dans le Mouvement» en commençant

d'abord par se renseigner sur la raison d'être des choses). Or, notre logo est bien expliqué à la dernière page du petit calendrier. La forme circulaire représente la terre et le fond noir, les ténèbres de ce monde (il est difficile de nier que nous sommes actuellement dans un monde de ténèbres). Le tracé rouge, en continu, c'est l'unité des chrétiens en communion avec le Christ représenté par la croix (celle que nous avons reçu à la Clausura).

Vous remarquerez que la ligne fait le tour de la croix pour se terminer en une flamme jaillissante qui est le rayonnement de cette unité en lumière et en chaleur. Et l'on vous cite deux textes évangéliques qui appuient cette interprétation: Mt 5, 14 et Luc 12, 49. Le Christ compte sur nous pour porter la lumière dans le monde.

C'est à nous de ne pas laisser mourir la flamme.

De Colores!
Loyola Gagné, s.s.s.



Le «Notre Père»

Une manière de vivre

NDLR. En 2003, le P. Germain Grenon, m.s.a., animait une soirée pour les cursillistes du diocèse de Montréal qui portait sur la prière dominicale (du latin Dominus, qui veut dire Seigneur). Il s'était inspiré largement d'un ouvrage du P. Jean-Yves Garneau, s.s.s., intitulé: «Dieu le Père qui est au ciel». Dans son introduction, il regrettait qu'une telle prière – une prière révolutionnaire même – soit reprise si machinalement par les chrétiens qui n'en apprécient pas la portée réelle.

Pourtant, Jésus ne nous a pas donné là une «formule» de prière, Il nous a transmis à travers ces mots, une «manière de vivre»! Essayons donc de la découvrir en étudiant chacun des mots de cette prière, avec l'aide de nombreuses citations des Pères de l'Église.

Notre Père qui es aux cieux

«Notre Père». Il s'agit du Père de Jésus devenu aussi le nôtre. Déjà ce mot «Père» indique une très grande familiarité. Il était prononcé par les enfants de Terre Sainte: Abba, Papa! Et avec beaucoup de respect, il était utilisé par les adultes pour désigner Celui à qui ils devaient la vie. Au temps de Jésus, ce mot servait souvent pour s'adresser à des personnes âgées qui étaient très





respectables. Et cela, nous le retrouvons encore de nos jours en Afrique.

«Notre Père qui es aux cieux». Par cette expression, nous ne voulons pas dire le lieu où se trouve Dieu, mais plutôt la qualité du Père qu'il est: il est le Père céleste. Le mot «Père» dit la familiarité qui nous est permise en nous adressant à Dieu, et l'expression «qui es aux cieux» nous rappelle que ce Dieu familier est aussi le Dieu transcendant, le Dieu trois fois saint. Il mérite notre adoration et notre action de grâce. La transcendance de Dieu ne doit pas nous faire oublier sa familiarité, mais sa familiarité ne doit pas non plus nous faire oublier sa transcendance. Le Dieu à qui nous nous adressons est Père, il est notre Père, mais il habite les cieux, il est donc le Tout-Autre, le Tout-Puissant. Il est à la fois, le Tout-Autre et le Tout-Proche, un Dieu transcendant (qui nous dépasse) et un Dieu immanent (qui est intérieur à nous). Notre foi chrétienne nous invite à maintenir constamment ces deux pôles. C'est aussi ce que nous retrouvons dans notre Credo: «Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant...», et aussi dans la Préface, lorsque nous chantons: «Vraiment, Père très saint...». C'est ce que Jésus lui-même exprimait en disant: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre...» (Lc 10, 21).

Le «Notre Père» n'est pas

une prière quelconque. Il est la prière que Jésus a pris soin de nous enseigner. S. Augustin (354 à 430) écrivait: «Quelques soient les paroles que notre cœur dans sa prière élabore pour s'exprimer lui-même, ou auxquelles il prête attention pour s'enflammer, nous ne disons finalement rien d'autre que ce qui se trouve déjà dans la prière du Seigneur, si du moins nous prions comme il convient...



Germain Grenon

Il est permis d'employer d'autres mots pour dire en substance les mêmes choses, mais il n'est pas permis de dire d'autres choses». (Dans sa lettre à Proba, P.L. 33, 493).

Dans un document très ancien qui s'appelle la Didachè (Doctrine des douze apôtres), rédigé au premier siècle de notre ère, on demande aux chrétiens de réciter le Notre Père» trois fois par jour. On le comprend facilement, puisqu'il s'agit de la prière-type, du modèle de toute

prière chrétienne.

Que ton Nom soit sanctifié

Le nom, c'est-à-dire l'être, la personne. «Que ton Nom», que ton être soit reconnu pour ce qu'il est; que Toi, Dieu, tu sois reconnu pour ce que tu es. C'est pourquoi la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) traduit cette phrase comme suit: «Fais-toi reconnaître comme Dieu». Dieu se charge lui-même de se faire connaître et de «sanctifier ainsi son Nom». C'était déjà exprimé au livre d'Ézéchiël: «Je sanctifierai mon grand Nom et les nations sauront que je suis Dieu quand je ferai éclater ma sainteté en vous» (36, 23).

On le voit, nous sommes donc impliqués directement dans cette demande. Baptisés, nous sommes chargés de proclamer l'existence de Dieu et sa sainteté, par la nôtre! Le Nom de Dieu est particulièrement sanctifié quand nous vivons comme des saints, c'est-à-dire comme d'authentiques disciples du Christ. «Soyez saints, car moi je suis saint», dit Dieu dans le Lévitique (11, 14). Et Jésus ajoutera: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48). Tous nos efforts pour devenir des saints – but ultime du Cursillo – contribuent à la sanctification du Nom de Dieu. S. Pierre Chrysologue (406 à 450) disait: «Nous demandons que ce Nom



de Dieu soit sanctifié par notre vie, car si nous vivons bien, le Nom divin est béni; mais si nous vivons mal, il est blasphémé. Nous prions donc pour mériter d'avoir en nos âmes autant de sainteté qu'est saint le Nom de notre Dieu». Quel engagement dans cette simple demande!

Que ton règne vienne

Ce que nous demandons ici est en voie de réalisation. Jésus l'affirme quand il dit: «Si c'est par l'Esprit de Dieu que moi j'expulse les

nous appartient de travailler à la sanctification du Nom de Dieu, il nous incombe aussi de travailler à la venue de son Règne. Dieu a besoin de nos mains, de nos voix, de nos esprits et de nos cœurs pour établir son Règne. Un règne, comme dit l'Évangile, «qui grandit de jour et de nuit» (Mt 13). D'ailleurs le verbe «venir» souligne le caractère progressif du Royaume, un royaume «en marche».

Mais cette demande «que ton Règne vienne» marque aussi – et peut-être principalement

conduite nous a été donnée par Théodore, évêque de Mopsueste (qui vécut de 350 à 428): «Ayons des pensées dignes de ce Royaume et agissons conformément au mode de vie céleste!»

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

S. Jean nous dit quelle est cette volonté de Dieu: «C'est que personne ne se perde» (Jn 6, 39-40). Et S. Paul insiste: «C'est que tous soient sauvés» (I Tim 2, 4). Au fond, c'est que justice soit

Le Règne de Dieu est présent quand les aveugles voient, quand des boiteux se mettent à danser, quand des pardons sont accordés, quand justice est faite, quand la paix s'instaure, quand les pauvres sont enrichis et les orgueilleux rabaissés, quand la Bonne Nouvelle de l'Évangile se répand.

démons, c'est donc que le Règne de Dieu est survenu pour vous» (Mt 12, 28). Le Règne de Dieu en effet est lié à la personne même de Jésus, comme le laissait entendre déjà S. Cyprien (évêque de Carthage, décapité en 258): «Il se peut que le Règne de Dieu signifie le Christ».

Le Règne de Dieu est présent quand les aveugles voient, quand des boiteux se mettent à danser, quand des pardons sont accordés, quand justice est faite, quand la paix s'instaure, quand les pauvres sont enrichis et les orgueilleux rabaissés, quand la Bonne Nouvelle de l'Évangile se répand. Or, tout comme il

– le retour définitif du Seigneur: Maranatha... Viens, Seigneur Jésus! C'est ce que laissait entendre Tertulien, au début de l'Église (il vécut de 155 à 222), quand il écrivait: «Le Règne de Dieu, dont nous demandons l'avènement, tend à mettre fin à ce siècle! Seigneur, hâte donc la venue de ton Règne. C'est le vœu des chrétiens». Mais attention. Si nous souhaitons le retour glorieux du Seigneur, ce n'est pas une fuite dans le futur, une évasion. Au contraire, cette espérance donne un souffle nouveau à nos engagements terrestres. Sans cette espérance, les hommes s'abîment dans le désespoir. La meilleure ligne de

faite; c'est qu'il n'y ait plus de larmes, plus de cris de douleur, plus de violence... Dans les cieux, c'est déjà fait; le ciel est à prendre ici comme point de référence. Mais sur terre, c'est en voie de réalisation. Lentement, très lentement. Car Dieu respecte nos lenteurs; il n'empêche pas nos erreurs et nos égarements qui font obstacle à la réalisation de sa volonté, c'est-à-dire de son plan de salut pour tous. Souvent, en effet, nous préférons notre volonté à celle de Dieu. Entre sa volonté et la nôtre s'instaure un grand combat, combat que Jésus lui-même a vécu avant nous. Il a triomphé en



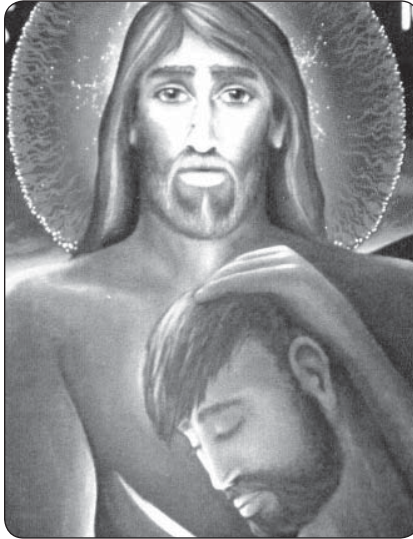
consentant totalement à la volonté de Dieu: «Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux...» (Mt 26, 39-42). Faire la volonté de Dieu n'est donc pas résignation, mais adhésion. Nous nous posons parfois la question: «Mais quelle est la volonté de Dieu?» S. Cyprien nous donne une orientation fondamentale, facile à utiliser dans notre quotidien: «La volonté de Dieu, c'est ce que le Christ a fait et enseigné». D'où l'importance de bien connaître les Évangiles! D'où l'importance de cette patte du trépied qu'on appelle l'étude!

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Quand nous disons au Père «donne-nous», c'est que nous comptons sur sa générosité «Lui qui fait lever son soleil sur les justes et les injustes et fait tomber la pluie sur les bons et les méchants» (Mt 5, 45).

Le mot «pain» a plusieurs sens. S. Cyprien écrit que cela peut s'entendre au sens littéral comme au sens spirituel. Il nous faut d'abord le pain que l'on met sur la table tous les jours. Pain ordinaire, indispensable, dont des millions d'êtres sont pourtant privés... Pain que Jésus n'a pas dédaigné, Lui qui a multiplié les pains, et qui nous presse de donner à manger à celui qui a faim...

Mais «l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Mt 4, 4). Cette Parole de Dieu, il faut s'en nourrir tous les jours! Et il nous faut aussi cet autre pain



que Jésus a appelé le Pain de la vie, pain plus savoureux que la manne, pain d'éternité, pain généreusement et gratuitement offert à chaque Eucharistie. Jésus lui-même est le Pain de vie. Dans cette demande, c'est comme si nous disions: «Père, donne-nous aujourd'hui ton Fils Jésus, qu'il soit pour nous Pain et Vie».

Nous ne demandons pas à Dieu un pain que nous pourrions engranger pour des semaines et des mois à venir. Nous lui demandons que le pain suffisant pour chaque jour. C'est un acte de confiance à son égard. Il est notre Providence. Marguerite

d'Youville (fondatrice des sœurs grises) nous a laissé ce témoignage: «La Providence est admirable, elle a des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ; elle pourvoit à tout. En Elle est ma confiance!»

Encore ici, la TOB a traduit différemment l'expression «de ce jour» par ceci: «le pain dont nous avons besoin». On demande au Père de nous donner le pain dont nous avons vraiment besoin, pas plus: c'est un appel à discerner ce qui est essentiel dans notre quotidien. Dans un monde où l'on veut tant s'assurer pour demain, vivre l'aujourd'hui ne serait-il pas prophétique de la part des chrétiens?

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

Il faut bien comprendre cette demande. Nous ne demandons pas à Dieu de faire en sorte que la façon dont nous pardonnons à notre prochain soit celle qu'il utilise lui-même à notre égard: une telle demande serait insensée! Nous n'avons rien à dicter à Dieu. Il pardonne comme Il l'entend. Et son pardon sera toujours immensément plus large et plus généreux que le nôtre, c'est certain. Cependant, il reste qu'il serait indécent de demander à Dieu de nous pardonner, si nous-mêmes



Photo d'archive

nous ne nous appliquons pas à le faire. «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» a dit Jésus (Lc 6, 36). Nous implorons donc l'aide de Dieu pour qu'il en soit ainsi. En somme, le pardon de Dieu n'est pas conditionné par le nôtre, mais il est normal qu'il soit accompagné par le nôtre.

La parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) illustre bien cette demande. Le pardon divin est infiniment plus grand que le nôtre. C'est comme si nous disions: «Seigneur, j'implore ton pardon. Je ne peux pas acheter ton pardon ni le mériter. Toi seul peux me purifier, me sauver. Le pardon ne peut venir que de ton cœur miséricordieux. Seigneur, tu vois, j'ai pardonné à mon frère; par ce geste, je veux te signifier ma sincérité au moment où moi-même je viens implorer

ton pardon...» C'est en ce sens que nous pourrions changer le mot «comme» par «puisque»: pardonne-nous nos offenses puisque nous pardonnons à ceux...etc.

Ne nous soumettons pas à la tentation

Ici, il y a un piège. Car ce n'est pas Dieu qui nous tente. S. Jacques le rappelle clairement: «Que nul, s'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente» (1, 13). Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, mais là, c'est Satan qui le tente. Aussi, la traduction la plus juste serait de dire: «ne nous laisse pas tomber en tentation». La tentation est le reflet de notre liberté. «La tentation n'est pas le mal, mais seulement une épreuve pour notre liberté. Sans tentation, nous n'aurions pas la possibilité de choisir Dieu, nous serions pour ainsi dire avalés par son amour, comme la limaille de fer reste collée à un aimant. Sans la

tentation, nous ne pourrions nous détacher du Créateur et être une personne à part entière» (Lagarde). Dans la tentation, nous sommes placés en situation de choisir Dieu, de redire au Seigneur Jésus que nous désirons marcher à sa suite. Heureuse tentation, donc, qui nous donne l'occasion de redire à Dieu que nous le choisissons, que nous le préférons, que nous l'aimons.

Voilà pourquoi nous prions le Père de nous soutenir dans la tentation afin que nous ne succombions pas. Et la grande tentation serait de manquer de confiance en Lui. Jésus a prié pour Pierre quand il a dit: «Satan t'a réclamé... j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas» (Lc 22, 31-32). Cependant, pour ne pas se laisser entraîner par la tentation, il importe d'être vigilant. La tradition orientale parle alors de la «garde du cœur». Sans cette vigilance ou cette garde du



cœur, nous sommes tiraillés et nous perdons cette liberté intérieure qui est celle des enfants de Dieu. Une parabole de S. Luc nous montre l'importance de cette garde du cœur (11, 21-22).

Mais délivre-nous du mal

C'est-à-dire délivre-nous du Malin, le père du mensonge. Délivre-nous de toute complicité avec ce qui te déplaît et qui va à l'encontre de ton enseignement et de celui du Christ. Délivre-nous de ce qui nous oppose à Toi et de ce qui nous déshumanise au fond. Délivre-nous de tout ce qui sème la mort, la haine, l'injustice, la division, etc.

Le mal est plus fort que nous. Et S. Paul l'a bien exprimé: «Le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais et le bien que je voudrais accomplir, je ne l'accomplis pas toujours! Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort?» (Rom 7, 24). Dieu seul peut nous en délivrer. Lui seul peut faire des nous des saints. C'est ce que nous lui demandons. Nous portons au cœur cette ferme espérance que Jésus Christ est vainqueur de toute forme de mal et de péché et même de la mort.

Le «nous» dans la demande rappelle que nous prions pour que l'Église et le monde

soient délivrés du mal. Nous prions pour tous. Le «nous» revient tout au long de cette prière pour rappeler notre solidarité avec les hommes et les femmes de ce temps. Cette prière est nécessairement fraternelle. On ne saurait reconnaître un Dieu-Père sans se reconnaître frères et sœurs! Il ne saurait y avoir de



fraternité solide et durable sans qu'elle ne soit basée sur la paternité universelle de Dieu.

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles. Amen!

Ce verset s'appelle une «doxologie» (du mot grec doxa qui veut dire gloire). Cette doxologie était

l'habituelle façon de conclure toute prière chez les juifs. On peut voir par exemple certains psaumes (89 et 106) qui se terminent par une doxologie. On comprend donc pourquoi les premiers chrétiens (des juifs convertis) se soient habitués à terminer ainsi leur prière. Certains manuscrits du 2e siècle confirment cette coutume en prolongeant la prière du Seigneur par la doxologie, qui permet alors de conclure la prière par un amen, qui suit normalement l'expression «pour les siècles des siècles».

C'est le Pape Paul VI qui a réintroduit à la messe la doxologie du Notre Père, qui s'était perdue au cours des ans dans l'Église latine, alors qu'elle était demeurée présente dans la liturgie des Églises orthodoxes et protestantes.

«Le règne, la puissance et la gloire» sont mentionnés dans Luc (4, 5-6) mais là, c'est le diable qui cherche à se les approprier, tandis que dans la doxologie du Pater, nous affirmons que tout cela n'appartient qu'à Dieu. «Pour les siècles des siècles», ne veut pas dire une simple addition de siècles, mais veut signifier la vie éternelle, sans fin. Puis le «amen» final, c'est un cri de joie et d'admiration; cri de foi aussi où nous exprimons notre plein accord. Mais malheureusement, ce



petit mot très significatif est souvent escamoté quand il n'est pas complètement disparu de la doxologie du Pater. C'est dommage! Il serait bénéfique de le remettre en évidence dans nos liturgies.

En terminant, signalons comment cette doxologie nous invite à l'espérance et à la louange. Plus encore, à être nous-mêmes louange à la gloire du Père. La louange en effet, nous décentre de nous-mêmes. Avant de multiplier les pains (Jn 6, 11) et avant de ramener Lazare à la vie (Jn 11, 41), Jésus n'a-t-il pas loué son Père? Pourquoi ne pas commencer notre journée par la louange?

Ce qui est plus difficile – et on

comprend pourquoi – c'est de louer Dieu alors même que nous sommes dans la souffrance... Les Actes des Apôtres nous donnent un beau témoignage de cette attitude (16, 25). Paul et Silas sont en prison; vers minuit, ils chantent les louanges du Seigneur! Louer dans l'adversité est un signe de grande confiance et d'abandon entre les mains du Père. Cette louange fait entrer dans une grande liberté, celle des enfants de Dieu.

Et je termine en citant le P. Timothy Radcliffe, général des Dominicains: «Il est essentiel pour la vie religieuse que nous chantions les louanges de Dieu, même dans les ténèbres; nous proclamons ainsi que dès

maintenant, dans le désert, le Seigneur de vie vient à nous et donne forme à notre vie» (Dans son livre L'Ours et la Moniale). ☪

P. Germain Grenon, msa
germain.grenon@videotron.ca

Note importante

Pour prolonger la réflexion personnelle et susciter des échanges durant une Ultreya, voir les questions 578 à 598 dans le «Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique», qui portent exclusivement sur la «Prière du Seigneur». Si vous n'avez pas le Catéchisme à la maison, vous pouvez aller le consulter sur le site Internet du MCFC, à l'adresse suivante :

<http://cursillos.ca/priere/catechisme/questions-sur-la-priere.htm>

Sincère avec Dieu

Ne dis pas «Père», si tu ne te comportes pas en fils!

Ne dis pas «notre», si tu t'isoles dans ton égoïsme!

Ne dis pas «qui es aux cieux», si tu ne penses qu'aux choses de la terre!

Ne dis pas «que ton Nom soit sanctifié», si tu n'honores pas Dieu!

Ne dis pas «que ton règne vienne», si tu le confonds avec le succès matériel!

Ne dis pas «que ta volonté soit faite», si tu ne l'accepte pas lorsqu'elle est douloureuse!

Ne dis pas «donne-nous notre pain», si tu ne t'occupes pas de ceux qui ont faim, de ceux qui n'ont pas les moyens de se développer humainement.

Ne dis pas «pardonne-nous nos offenses», si tu gardes de la rancœur contre ton frère ou ta soeur.

Ne dis pas «ne nous laisse pas tomber dans la tentation», si tu as l'intention de continuer à pécher!

Ne dis pas «délivre-nous du mal», si tu ne prends pas position contre le mal!

Ne dis pas «amen», si tu ne prends pas au sérieux toutes ces paroles du Pater!

(Trouvé sur le mur d'une salle d'attente)



Photo d'archive

Le «Notre Père» du croyant engagé

Notre Père, que ton Nom retentisse si fort sur notre terre que nous reconnaissons ta présence parmi nous.

Que ton règne d'amour et de joie vienne réchauffer ton Église pour déloger l'angoisse, la

souffrance, le péché du monde. Que ta volonté, qui s'est manifestée dans le Christ, se fasse aussi à travers nos efforts de justice, de partage et de paix.

Donne-nous aujourd'hui notre pain, notre part de force, pour vivre et répandre la Bonne Nouvelle.

Pardonne-nous nos manquements, comme nous essayons de pardonner les manquements de ceux qui nous blessent, nous

ignorent ou ne savent pas nous aimer.

Ne nous laisse pas tomber dans la tentation du refus, de la passivité, de la facilité, de l'évasion... Mais, délivre-nous du mal qui est à l'œuvre dans le monde et en nous-mêmes.

Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen! 🙏

(Tiré du Bulletin de l'ACAT-Action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

En ce temps de guerre au Proche-Orient redisons souvent ce :

«Notre Père» pour la paix

Notre Père qui es aux cieux, paradis de la Paix,
Que tous ceux qui prononcent ton Nom soit celui de la Paix!
Que ton règne de Paix vienne en nous, entre nous et avec Toi!
Que ta volonté de Paix soit faite partout dans le monde!
Donne-nous aujourd'hui le pain de la Paix qui nourrit et fait vivre!
Pardonne-nous nos résistances à faire la Paix,
Comme nous comprenons les difficultés des autres à construire la Paix!
Ne nous laisse pas tomber dans la tentation de l'intolérance,
Mais délivre-nous de la vengeance!
Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire de la Paix,
Maintenant et pour toujours! Amen



«Notre Père» pour l'unité chrétienne

Notre Père du haut des cieux,
Fais en sorte que nous nous
sentions tous frères et sœurs.

Que nous sachions sanctifier
ton Nom en agissant avec
miséricorde.

Que ton règne vienne en nous:
règne de justice et de paix.

Que nous apprenions à faire ta
volonté et à nous aimer, ici sur
terre, comme on s'aime au ciel.

Donne à tous le pain de la foi, de
l'espérance et de l'amour.

Fais, ô Père, que nous oublions
la haine et la rancœur.

Pardonne les séparations dues à
notre orgueil et à nos manques
de compréhension.

Garde notre conscience en éveil:
c'est le péché qui divise ce que tu
as uni.

Ne nous laisse pas tomber dans
la tentation d'être intolérants
envers ceux qui ne partagent pas
notre foi.

Délivre-nous de trouver normal
ce qui est un scandale pour le
monde et une offense à ton
amour de Père.

Délivre-nous du mal des guerres
fratricides.

Car c'est à Toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.

Amen.



Priez le «Père, Maître de la moisson»

Notre Père,

Pour que ton Nom soit
sanctifié, donne-nous l'Esprit
de sainteté!

Pour que ton règne vienne,
choisis parmi nous des
prophètes!

Pour que ta volonté soit
faite, appelle des jeunes à te
suivre!

Pour que ton pain soit partagé,
choisis parmi nous des
serviteurs pour le rompre!

Pour que nous vivions le
pardon, suscite des ministres
de ta tendresse!

Garde-nous de succomber à la
tentation du découragement
dans notre marche de pèlerin à
la suite de Jésus, ton envoyé,
ton Fils et notre frère qui
vit avec Toi dans l'unité de
l'Esprit,
maintenant et pour les siècles
des siècles.

Amen.

Éric Julien
(Bulletin du MC
de Liège, # 70, p. 5)



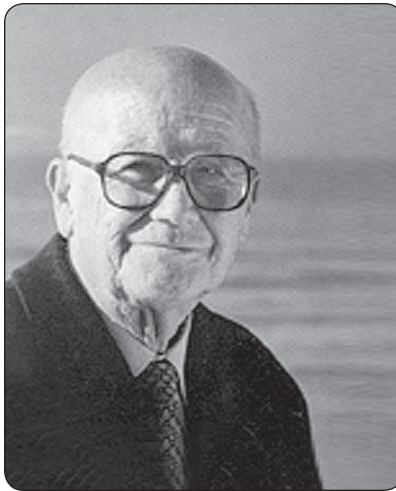
Message d'Eduardo Bonnín à Juan Ruiz, nouveau Président de l'OMCC

«Mon cher Juan, mon ami!

À l'occasion du transfert du Siège de l'OMCC du Brésil aux États-Unis, en 2006, je veux t'exprimer toute ma joie de voir que retombe sur toi la possibilité de conduire notre Mouvement bien-aimé sur la voie d'une plus grande efficacité spirituelle et apostolique.

Je souhaite, et je demande au Seigneur de tout et de tous, que notre Mouvement progresse sans cesse sur le chemin du service à Dieu et à nos frères et sœurs, qu'il parvienne à faire tous les efforts possibles pour obtenir, que jour après jour, nous devenions de plus en plus nombreux ceux qui découvrent la joie de savoir que Dieu les aime!

Nous savons très bien – et pour cela nous rendons grâce – que la personne qui accepte l'invitation du Christ et correspond à sa grâce, découvre de plus en plus des horizons nouveaux pleins



Eduardo Bonnín

d'espérance qui donne un sens à sa vie, si on sait la centrer sur Lui.

Je suis persuadé que l'OMCC a un énorme champ d'action et par conséquent, une responsabilité merveilleuse: mettre tout en œuvre afin que les cursillistes – et en premier lieu les responsables – approfondissent la connaissance et l'amour des objectifs que poursuit notre Mouvement pour pouvoir atteindre sans cesse les résultats qui en jailliront inmanquablement quand on sait les mettre en pratique.

Juan, mon ami, depuis l'île de Majorque, berceau des Cursillos, nous prions le Seigneur afin que ta gestion à l'OMCC soit féconde et efficace. Avec un chaleureux abrazo. De Colores!» 🙏

Eduardo Bonnín, recteur du Cursillo # 1

(Traduit de la revue «Cursillos di cristianità in Italia», 2006 # 2, p. 39).

Quarante ans des Éditions «Trépode» (Trépied)

On venait de prendre place dans l'avion, lorsque l'hôtesse s'approcha pour nous distribuer le dernier quotidien.

À ma grande surprise, en page éditorial, il y a un mot espagnol qui attira mon attention: «trépode» (ce qui veut dire «trépied», mot très connu pour nous cursillistes). Je me suis dit, cet article parle sûrement du Cursillo... et je ne m'étais pas trompé! En voici la traduction (que j'ai faite pour vous durant le vol).

«Dans l'esprit créatif du P. Cesáreo Gil (voilà qui commençait bien, car j'ai connu personnellement le Père Gil, fondateur du MC dans plusieurs pays d'Amérique Latine) jaillissaient des projets qui paraissaient irréalisables. Il portait au cœur une épine lancinante: la profondeur de l'ignorance religieuse des masses catholiques. Son contact avec tout le pays – le Venezuela – où il donnait des Cursillos dans différents diocèses, l'a conduit à développer sa capacité d'écrivain prolifique



et à rêver de remplir les foyers de publications humano-chrétiennes.

«La première réalisation concrète, en dehors de la littérature propre du MC, ce fut le fameux «Agenda de poche», qui comportait une pensée chrétienne pour chaque jour de l'année. Il fit approuver ce projet lors de l'assemblée nationale du Mouvement, en 1963. Depuis lors, il s'est vendu près de trois millions de ces petits agendas si populaires, dans un marché pourtant saturé et compétitif. Plus tard, il publia aussi des agendas type exécutif, puis des agendas intitulés «Maîtresse de maison», très bien accueillis par leur public cible. Cette première initiative a été, en outre, un ministère apostolique multiplicateur car

elle est devenue l'un des piliers du financement des activités des secrétariats diocésains du MC.

«Engagé sous cette bonne étoile, le P. Gil fut conduit à constituer en mai 1966, l'association «Trépode», une nouvelle maison éditoriale qui aurait pour objectif de diffuser des écrits de contenu évangélisateur et culturel chrétien et, en même temps, de promouvoir les écrivains. Depuis cette date, ce sont des laïcs compétents qui ont toujours dirigé cette entreprise; et cela fait partie de son succès. Il n'y a jamais eu dans l'histoire religieuse vénézuélienne une initiative d'une telle envergure. On y a publié 700 titres, on a créé 28 collections, on a tiré 400 numéros de la revue «Trépode». Ce sont des centaines d'auteurs

qui se sont fait connaître. Il y a eu des ré-éditions nombreuses qui ont fait de certains titres de véritables best-sellers, avec des tirages de plus de cent mille exemplaires, comme les œuvres du regretté Mgr Maradei. Enfin, on a ouvert une chaîne de petites librairies à travers le pays. Quarante années plus tard, il faut rendre grâce à Dieu pour l'action évangélisatrice du Padre Gil, dont la cause de canonisation a été introduite à Rome».

Et l'article était signé par Baltazar E. Porras Cardozo... mais j'ai oublié de prendre en note la référence du journal. Je m'excuse auprès de nos lecteurs! 🙏

Loyola Gagné, s.s.s.

Conversation autour d'un gâteau

Nom : Elizabeth Detaille, de nationalité colombienne.

Profession :
(En Colombie)
Comptable agréée et vérificatrice.
(En Belgique)
Maîtresse de maison.

N° de Cursillo :
58, en novembre 1999, à Cali, en Colombie.

- Elizabeth, comment as-tu connu les Cursillos ?

– De façon bizarre. En mai 1999, alors que j'étais en Colombie, il

y eut une Eucharistie célébrée par un prêtre (aujourd'hui décédé), très connu dans la ville, à tel point que sa célébration pouvait durer entre deux à trois heures.

Après la messe, je suis demeurée sur le porche pour converser avec une amie, et j'ai remarqué qu'il y avait des gens qui arrivaient en portant des gâteaux. Je demandai à mon amie qui ils étaient, et elle me répondit : «Ce sont des cursillistes».

C'était la première fois que j'entendais ce mot-là! Elle m'expliqua: «Ils appartiennent à un Mouvement qui s'appelle Cursillos, mais pour en faire partie, c'est loin d'être facile, car on dit que c'est un cadeau de Dieu! J'essaie depuis des

années de m'inscrire, mais il y a toujours une difficulté de ma part, ou bien il n'y a plus de place!» Je lui dis alors : «Écoute, ces gâteaux me semblent délicieux... puisque tu connais ces gens, ne pourrait-on pas se faire inviter?»

Aussitôt dit, aussitôt fait! Nous voilà toutes les deux très bien accueillies, et l'on nous invite à leur «réunion de groupe» comme ils l'appellent, et non seulement à celle de ce soir-là, mais aussi à toutes celles qui suivront, de même qu'à leurs «Ultreya» (autre mot nouveau!).

C'est à partir de là que tous les lundis et mercredis – bien fidèlement – je les accompagne et je réussis à obtenir en six mois,



ce que mon amie n'avait pu décrocher en plusieurs années; et je pense que c'est logique, car Dieu aime la fidélité et c'est ainsi qu'Il m'a fait le cadeau du Cursillo, en novembre 1999, année jubilaire pour les 50 ans du Mouvement des Cursillos.

Quelques mois plus tard, en septembre 2000, je suis venu en Belgique, sur l'invitation de mes sœurs; invitation que j'acceptai à la condition de pouvoir poursuivre mes études en catéchèse. À mon arrivée, j'ai dû commencer par étudier le français: ce qui n'était guère facile pour moi... «non pas pour mon âge, mais à cause de la réflexion!» disais-je pour m'excuser! Malgré tout, j'ai pu progresser à tel point que je suis parvenue à un certain niveau de compréhension de ce que je lis et de ce que j'entends. Maintenant, il me faut apprendre à mieux écrire!

- Comment as-tu fait pour trouver le Mouvement à Liège?

- Je savais que le MC existait dans plusieurs pays, mais à Bruxelles, je n'obtins aucune information sur lui auprès des hispanophones. Et comme je ne savais pas à ce moment-là que les mots Cursillo, Ultreya, rollo, palanca, etc., ne se traduisaient pas en français, alors, sans leur traduction, je ne me risquais pas à demander à des francophones! Quand je suis venu vivre à Liège, en 2002, j'ai visité la page Internet du diocèse dans l'intention de m'engager dans une activité de l'Église. Or, en première ligne apparaissait le Mouvement des Cursillos. De là, je suis entré sur la page du

MCFC (Mouvement des Cursillos Francophones du Canada), mais ne sachant pas écrire en français, comment entrer en contact? Je me suis risquée quand même, et, à ma grande surprise, le P. Loyola m'a répondu - en espagnol - pour me mettre en contact avec Dominique Bossy! Je l'ai appelé tout de suite par téléphone...

- Est-ce que tu penses persévérer dans le Mouvement?

- Bien sûr, avec enthousiasme, sans crainte aucune, et dans n'importe quelle partie du



Photo d'archive

monde, car je compte sur la Grâce divine, sur l'appui de la Vierge Marie, et sur la lumière de l'Esprit Saint qui brille sur tous et chacun des membres du Mouvement.

Je suis donc arrivée au MC, en Colombie, attirée par un gâteau, et ici à Liège, par une inquiétude. Et je vous dévoile ces petits détails, tout simplement comme un témoignage de la manière que Dieu, dans son infinie bonté et miséricorde, vient

nous chercher et nous trouver, pour nous convertir comme de l'argile entre Ses mains, jusqu'à nous rendre capables de Le comprendre et de savourer Sa tendresse, en nous exhortant à persévérer précisément là où nous pouvons être le symbole vivant de Sa présence: et pour moi, c'est ça le Cursillo.

Ce gâteau et cette inquiétude sont donc symboliques. Le gâteau colombien portait en lui une Lumière, et cette Lumière c'était le levain qui l'a converti en riche nourriture pour ma vie intérieure. Quant à l'inquiétude liégeoise, c'est le symbole de la recherche, de l'appel quand on frappe à une porte: «Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira».

- Comment ferais-tu pour motiver des gens à s'inscrire dans le MC?

- Tout d'abord en donnant l'exemple, afin que les gens me croient. Et cela, en pèlerinant sans cesse dans la joie, et en laissant de côté tout genre de préoccupations matérielles. Ensuite, j'essaierais de les convaincre de la richesse de la vie en petite communauté: c'est elle qui est le thermomètre de notre vie intérieure, ou, si vous préférez, le révélateur de la présence de Dieu en nous. Je suis persuadée que vivant ainsi, aucun Mouvement ne s'attiédira.



Elizabeth Detaille
elizalban@yahoo.com

« Appartienement »
Solution aux mots cursillistes:



Une cursilliste élue «Miss Séville»

NDLR. Pilar Dominguez, une cursilliste d'Espagne, a été élue «Miss Séville» et elle a donné une entrevue à la revue «Kerygma», du secrétariat national de Madrid. En voici l'essentiel.

Elle parle avec grande aisance et sincérité. Elle ne se considère pas comme une «Miss», puisque sa profession c'est la pharmacie! De fait, ce concours ne fut pour elle qu'une simple diversion au milieu de ses études universitaires. Elle se considère comme une «fille normale» qui a l'avantage d'avoir un joli visage et plus encore des valeurs solides qu'elle ose affirmer courageusement, car elle aime nager à contre courant pour témoigner de Jésus Christ. Et elle précise dès le début: «Je ne fais pas de défilés en vêtements transparents, immodestes, ou des choses du genre». Et quand on lui demande si cette rigueur lui a fermé des portes, elle répond : «Probablement, mais peu m'importe. Je ne ferai pas cela toute ma vie! En réalité, il est difficile de concilier les engagements de mode avec mes valeurs de foi. Il en coûte au début, mais quand tu as surmonté la barrière de la peur de te montrer différente, alors ta foi te soutient. Moi, je n'ai plus peur de témoigner de Jésus Christ. Je suis maintenant



Pilar Dominguez

indifférente à ce que les gens peuvent penser de moi. Grâce à Dieu, j'ai une forte personnalité. Je ne dépends pas des autres. Au contraire, j'aime donner mon témoignage dans des endroits où c'est plus difficile, là où personne ne croit en Dieu, même au risque de passer pour une «bibite rare». Quand on me lance au visage qu'être chrétienne, c'est passé de mode, je leur rétorque qu'au contraire! Et si quelqu'un me demande de l'aide, qu'il soit croyant ou non, je lui dis: «Aie confiance en Dieu et essaie de

le prier un tout petit peu, car Il est celui qui veut le plus que tu sois heureux; tes amis pourront te conseiller milles choses, mais un seul est ton Père, là-haut, qui t'aime vraiment et qui ne te laissera pas tomber». Je me suis rendu compte que les gens ont une idée d'un Dieu lointain, inaccessible, alors qu'Il est tout près de toi! Il faut perdre notre peur de proclamer notre foi. Jean-Paul II nous disait l'urgence de témoigner, nous les jeunes, car autrement, nous perdrons du terrain continuellement et nous serons envahis par les sectes. J'ai vécu la JMJ de Cologne et j'en suis revenu bouleversée. Après tout ce que j'avais vécu au concours de «Miss Séville», avec la gloire et les promesses d'argent et de luxe, etc., à Cologne, c'était tout le contraire! J'ai passé subitement du luxe au froid, de l'abondance à la faim, à la soif, à la fatigue... J'ai appris que peu importe les circonstances, je serai toujours la même; que dans la vie, il y a des moments de gloire et d'autres de souffrances».

Si elle avait à choisir entre le concours de «Miss Internationale» et une JMJ, qu'est-ce qu'elle choisirait? «Les deux, car il y a du bon dans les deux; j'ai été un mois à Tokyo... mais c'était épuisant!» Et si on lui demande où elle a puisé sa formation chrétienne, elle n'hésite pas à dire que c'est au Mouvement des Cursillos, à Séville, quoiqu'elle reconnaisse... qu'elle a un peu négligé ses réunions depuis un an! 🙏

(Traduit de la revue Kerygma, Madrid, # 126, p. 30).



La réunion de groupe fait des heureux en Suisse

«Voici déjà cinq ans que nous retrouvons, chaque semaine, ce moment intime où nous poursuivons ensemble notre 4e Jour. Ce ne fut pas tout de suite après mon Cursillo que j'ai rejoint un groupe. J'en avais entendu parler, bien sûr, mais je ne me sentais pas encore prêt. Et, c'est

tout naturellement, à l'issue de mon second Cursillo, qu'avec des amis cursillistes un peu plus proches, nous avons décidé de débiter notre groupe, aidés par le responsable des groupes de partage. Nous avons alterné notre lieu de rencontre. Au début, nous terminions toujours par un repas fraternel. Cet espace a été le lieu de rencontre de bien des amis, amis d'un soir, invités par l'un des nôtres ou amis réguliers. Ces temps sont riches de couleurs, d'espoirs, de visages, chacun apportant sa parole de prière, son silence, son regard et, dans le recueillement, son soutien fraternel. Cette solidarité dans l'amour nous reconforte, et ces expériences de vie ont été une

richesse importante dans notre chemin et continue de l'être! Bien sûr que la trame change au cours des années; cela est nécessaire d'évoluer. C'est ainsi que nous avons décidé désormais de ne partager le repas qu'à l'occasion d'un anniversaire. Certains sont partis, certains sont restés, certains sont arrivés, tous cheminent, présents dans notre cœur et l'essentiel demeure: notre cellule hebdomadaire de partage et de recueillement autour de Celui qui nous éclaire. De Colores!» ☪

Didier Couvreur (Genève).
(Extrait du bulletin
El Arco Iris – avril 2006)

Grâce pour nos oreilles!

Dans un courriel envoyé à la rédaction du PEM, on nous supplie de publier quelque chose pour inviter à respecter l'usage du masculin et du féminin dans le Mouvement des Cursillos. Il est déplorable en effet de voir comment le genre des mots est malmené dans nos conversations comme dans les textes écrits du MC. Nous-mêmes, à la rédaction, nous avons fort à faire pour corriger le français des gens qui nous écrivent, avant de les publier. De quoi s'agit-il? On nous explique: «Nous entendons souvent dire un palanca, un Ultreya, un fin de semaine, pourtant il me semble bien que tous ces mots sont féminins. Rendons à César ce qui lui appartient !»

Notre correspondant a parfaitement raison. Les mots qui nous viennent de l'espagnol (palanca, ultreya, clausura), sont féminins, comme on peut le lire dans le «glossaire» de nos Idées Fondamentales, à la p. 265. Il serait bon que les cursillistes prennent l'habitude de se référer à cette source avant d'envoyer un texte à la publication. Vous trouvez là un dictionnaire complet (le saviez-vous?) de tous les mots employés dans notre Mouvement. L'étude de ce glossaire devait même faire partie de la formation à l'École des Rollos, car ce sont les membres de l'équipe qui vont initier les candidats au bon usage de ces mots. À bon entendeur, salut!

Pour ce qui est de l'expression «un fin de semaine», en plus d'être une faute de français, c'est un anglicisme, car vous pensez à «week end» qui est masculin, tandis que le mot «fin» est féminin. Nous en profitons ici pour faire remarquer une autre erreur courante dans le MC, c'est de parler des «fins de semaine de Cursillos». C'est ce qu'on appelle une «tautologie», dire deux fois la même chose. Le mot Cursillo, (selon notre glossaire des IFMC, p. 266), «au singulier, se réfère toujours à la fin de semaine de trois jours, tandis qu'au pluriel, les Cursillos, font référence au Mouvement en tant que tel». Donc, il est clair que si vous dites «une fin de semaine de Cursillo» c'est comme si vous disiez «une fin de semaine de fin de semaine», puisque le mot Cursillo lui-même veut dire une fin de semaine... En résumé, «je dois rédiger ma palanca pour l'apporter à la prochaine ultreya avant le Cursillo!» Et c'est tout. Les lecteurs qui auront le privilège de lire cet article, faites-en des photocopies pour ceux qui ne sont pas abonnés et qui ont de mauvaises habitudes de langage! Merci d'avance...

Le comité de rédaction



Bâtir des ponts

Pont Jacques-Cartier

Un vénérable pont fête cette année son 75e anniversaire. Il s'agit du pont Jacques-Cartier ainsi nommé en l'honneur du grand explorateur malouin.

Construit en 1931, on le

fleuve, appelle au partage, à la fraternité, à la communion. Il n'a pas toujours été le théâtre de la bonne entente ou de la convivialité si on songe aux accrochages et aux impatiences des automobilistes agressifs!

ouvrir des passages, fréquenter des carrefours pour susciter de bonnes relations. Parce qu'un pont, c'est presque une religion: ça relie! Le Seigneur lui-même a été le premier à jeter des ponts entre son Mystère et nous, à les

Notre chemin de pèlerins, nous invite à transformer la vie en de multiples ponts

nomma «Pont du Havre», mais en 1934, on le «rebaptisa» pour souligner le 400e anniversaire de la découverte du Canada, lorsque Jacques-Cartier planta une croix à Gaspé, en 1534. La mission de ce pont était de favoriser les échanges par-dessus le St-Laurent entre Montréal et la Rive-Sud, et de là, jusqu'à Gaspé, aux Provinces Maritimes, et aussi en Estrie et jusqu'aux États-Unis.

Un pont c'est le symbole des rencontres, des communications, des alliances. Ce pont-là, en reliant les deux rives du

Mais il a permis d'établir des relations durables et fréquentes, non seulement commerciales mais familiales et même culturelles et religieuses.

Au temps de Jésus, il n'y avait pas de ponts en Galilée. On traversait le lac à force de rames. On allait ensuite écouter le Sermon sur la montagne ou se laisser nourrir, à l'occasion d'une multiplication merveilleuse de pains et de poissons.

Notre chemin de pèlerins, nous invite à transformer la vie en de multiples ponts pour des rapprochements, des amitiés, des amours, des réconciliations. Il nous stimule à tisser des liens,

emprunter pour nous rejoindre sur nos routes humaines et se faire reconnaître, comme Il l'a dit, en ceux et celles pour qui nous auront eu amitié et compassion. ☺

Odile Bureau.

Sur le même sujet, voir le diaporama «Vivre la réconciliation», sur le site du MCFC :

<http://www.cursillos.ca/priere/diaporama-du-mois.htm>



Mariage... un vrai de vrai !

Les amoureux qui entrent en vie commune par le mariage ne constituent plus la majorité chez nous. Que dire alors de ceux qui fondent leur union sur le sacrement du mariage, décidant par là d'appliquer les principes de leur foi catholique dans la grande aventure d'une vie de couple? Invention! diront peut-être certains. Si vous croyez que les rares cas de cette espèce n'existent plus que pour la forme, dans notre monde, peut-être changerez-vous d'opinion en lisant ce qui suit.

Elle s'appelle Jessica et il s'appelle Paul; il a 31 ans, et il est professeur. Leur première rencontre remonte à environ trois ans. Ils ont décidé d'intégrer le Christ et la Vierge Marie dans leur vie, dès le début de leur cheminement, et ils s'en sont tenus à des relations du type frère/sœur jusqu'à leur mariage. Je les ai connus à la Maison du Pharillon, où Paul venait faire de l'enseignement évangélique ou biblique et où il animait des rencontres de prière, le mercredi soir.

Jessica l'accompagnait souvent et participait activement aux soirées. Samedi, le 29 avril 2006, Marie et moi étions présents à leur mariage à Saint-Jérôme, en l'église Saint-Pierre, et à la réception qui a suivi au sous-sol de l'église, à Sainte-

Adèle. La piété, la joie et la ferveur dont nous avons été témoins ce jour-là ne pouvaient résulter que d'un enracinement profond dans les valeurs chrétiennes, dans la prière, la foi, l'espérance et la charité.

Quand Jessica est arrivée, l'assistance était déjà en place dans l'église et Paul l'attendait à l'avant. Coiffée d'une couronne de marguerites aux couleurs de



Jessica et Paul

l'arc-en-ciel, elle est entrée au bras de son père, s'est avancée jusque devant la première rangée de bancs et est entrée en danse, seule, devant l'autel et le tabernacle.

Pendant une dizaine de minutes, avec grâce, avec une parfaite harmonie de pas et de mouvements corporels, sa danse est devenue prière, abandon total à Dieu et expression d'une joie débordante et incommensurable. Quel heureux rappel de la danse du roi David devant l'arche! «David et toute la maison d'Israël dansaient devant Yahvé de toutes leurs forces» (2 Samuel 6, 5-15).

Et ce n'était là que le début de la cérémonie. Le tout s'est prolongé

pendant un peu plus de deux heures dans une atmosphère de paix, de joie, de prière et de ferveur. Un trio de musiciennes - avec voix et instruments - a fortement contribué au recueillement d'une assistance composée de plus de 200 personnes. L'homélie du célébrant (un Oblat de la Vierge Marie), à la fois sérieuse et empreinte d'un peu d'humour a rappelé au couple que la barque d'amour qui serait la leur traverserait de belles périodes de calme et de paix, sans doute, mais qu'elle devrait aussi affronter, parfois, des mers plus houleuses où seule une profonde foi en Dieu les sauverait du naufrage.

Après leurs promesses solennelles d'amour et de fidélité, et après s'être passé l'un et l'autre l'anneau au doigt, le prêtre a demandé aux nouveaux mariés de s'embrasser. Avant de le faire, Paul a tracé un signe de croix sur le front de

Jessica et celle-ci a posé le même geste sur le front de son mari. Ils tenaient à sceller de cette façon leur consécration à Dieu et leur union.

Avant la fin de la célébration, dans une prière commune, Paul et Jessica se sont consacrés à la Vierge Marie. Nous avons vu un mariage bien préparé, pleinement intériorisé et parfaitement assumé d'avance pour la vie! ☪

Roland Lapointe,
secrétaire au Pharillon

(Pour plus d'information, consulter le
Site internet : www.pharillon.org)



Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca

Louise Julien
louisej@cursillos.ca

Lorenzo Izzy
lorenzo@cursillos.ca

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie
Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie
Luis Gomez
www.gocommunications.ca

Abonnements
Marcel Legault
(450) 669-7673

Secrétariat
(514) 273-7429
fr.theophane@cursillos.ca

Impression
Heon & Nadeau

Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne).

Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier.

L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule : - se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien; - créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Mots Cursillistes # 15 - Notre Père par engagoel

Amen
Apprends-nous
Aujourd'hui
Aussi
Aux
Car
Ceux
Ciel
Cieux
Comme
Délivre-nous
Dieu
Donne-nous
Es
Et
Fait
Gloire
Jour

| | | | | |
|------------|------------|-----------|-----------|---|
| La | Nous | Pas | Siècles | Uni |
| Ma | Offenses | Prière | Soit | Vienne |
| Mal | Offensés | Puissance | Ta | Volonté |
| Ne | Ou | Que | Tentation | |
| Nom | Pain | Qui | Terre | (Le mot caché est un mot de 13 lettres) |
| Notre | Pardonne | Règne | Ton | Solution à la page 22 |
| Notre père | Pardonnons | Sanctifié | Toi | |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N | O | T | R | E | P | E | R | E | E | R | R | E | T | R |
| O | S | U | O | N | S | D | N | E | R | P | P | A | E | T |
| T | P | A | R | D | O | N | N | O | N | S | U | G | N | E |
| R | O | D | A | P | Q | O | P | P | E | S | N | I | T | M |
| E | F | I | G | A | U | M | T | L | S | E | A | E | A | U |
| R | F | E | T | L | E | I | C | I | I | P | N | L | T | O |
| X | E | U | I | E | O | E | S | U | N | N | N | E | I | S |
| U | N | I | X | S | I | I | H | S | O | E | I | C | O | U |
| E | S | U | E | S | U | D | R | D | A | F | A | O | N | O |
| I | E | R | T | N | R | O | R | E | I | N | T | M | E | N |
| C | S | U | N | U | T | A | N | T | S | O | C | M | T | E |
| N | A | O | O | Q | P | N | C | A | I | T | A | E | I | N |
| E | P | J | L | U | E | N | P | R | I | E | R | E | A | N |
| M | U | A | O | I | A | E | S | E | S | N | E | F | F | O |
| A | U | X | V | S | U | O | N | E | R | V | I | L | E | D |

Saviez-vous que...?

Il y a tout de sorte de noms que l'on donne à une fin de semaine que l'on refait après son premier Cursillo. Au Québec, on a: Cursillo de 4e Jour, Aggiornamentos, Emmaüs, etc. Au Brésil, on parle de «Reciclaje» (en portugais). En Uruguay, on a des Cursillos abrégés de deux jours, exclusivement pour les personnes de l'âge d'or (60 ans et plus), que l'on appelle: «Cursillo de vivencia» (qui pourrait se traduire par «Cursillo d'expériences»).

Le chapeau perdu et retrouvé !

Mon oncle a perdu son nouveau chapeau et il a passé des jours à le chercher. N'ayant pas les moyens de s'en acheter un autre, il décide d'aller à l'église, et d'en voler un pendant la messe. Il s'y rend donc et s'assoit en arrière, en surveillant la situation... Or, pendant le sermon, le curé parle des dix commandements.

Et mon oncle, au lieu de voler un chapeau, comme prévu, va rencontrer le curé.
- Monsieur le curé, je suis venu ici aujourd'hui pour voler un chapeau pour remplacer celui que j'ai perdu, mais après avoir entendu votre sermon sur les dix commandements, j'ai changé d'avis.- Dieu soit loué, mon fils ! Est-ce que vous avez changé d'avis quand j'ai dit : «Tu ne voleras pas?» - Non, c'est quand vous avez parlé de l'adultère, c'est alors que je me suis souvenu où j'avais laissé mon chapeau!

Aimer la vie!

NDLR. On sait que la lieutenant-gouverneur du Québec est confinée dans un fauteuil roulant. Mais avec quel courage et quel empressement elle se déplace pour apporter réconfort et soutien partout où elle adresse la parole. Voici un texte qu'elle a rédigé sur la vie.

Aimer la vie, c'est d'abord apprendre:

À s'aimer soi-même, à accepter ses limites, à s'y adapter,
À reconnaître ses forces et à les utiliser au service des autres.

Oser la vie, c'est avoir un rêve:

Assez puissant pour y croire passionnément, assez grand pour qu'il soit envahissant, assez beau pour qu'il égaye chacune de nos journées.

Aimer la vie, c'est croire:

Que nous sommes une étincelle venue rayonner, le temps d'un passage;
Que nous avons une mission et que nous pouvons l'accomplir malgré les obstacles. C'est croire en soi et en autrui.

Aimer la vie, c'est voir:

Toutes les beautés du monde au-delà des nuages.
Voir tous les élans du cœur avec les yeux de l'âme.

Aimer la vie, c'est créer:

À travers le geste, la parole, le regard;
Créer et recréer son existence et tendre vers l'espoir.
Créer la plénitude du moment présent.

Aimer la vie, c'est communiquer:

Abandonner sa solitude et s'ouvrir aux regards et aux paroles des autres.
Reconnaître la puissance d'un groupe et s'y joindre en toute confiance.

Aimer la vie, c'est se libérer:

Car la vraie liberté est intérieure, elle brise les chaînes; Elle nous donne la clef qui mène vers la lumière. Cette lumière qui nous fait... aimer la vie!

Madame Lise Thibault,

Lieutenant-Gouverneur du Québec
www.lieutenant-gouverneur.qc.ca

*Date de tombée du prochain numéro :
1er octobre 2006.*

